

Tomasz  
Kocik -

De rerum natura.

Quatre murs, une table, une chaise. Une armoire. Des figures d'échecs en bois et un modèle de ville en papier sur la table. Et un homme dans cet intérieur. Un peu enfantin et prétentieux. Il s'assoit, il se couche, se lève, il s'endort, se réveille. Pourtant parfois, malgré toutes les apparences de son existence monotone, au milieu de la journée ou plutôt au soir une folie inexplicable le prend. Il sort tout d'un coup, attend quelques instant dehors l'oreille collée contre la porte et rentre précipitamment dans la pièce.

Il croit vraiment qu'en surprenant les objets en flagrant délit à une sottise ou à une petite insubordination, il arrivera un jour à saisir leur âme dans un mouvement soudainement arrêté et à mieux comprendre leur vraie nature.

\* \* \*

Le merveilleux n'est pas transcendent au réel. Ce n'est que par manque d'imagination que certains le cherchent ailleurs. L'invisible gît à la surface du visible ou bien plutôt ils constituent les deux côtés de la même mince couche de la matière qui sépare le passé du futur. Ce n'est qu'en la suivant avec assez d'attention et de sensibilité que notre conscience se retrouve pour un petit instant de l'autre côté.

Les choses- un univers muet à côté de nous. Les plus proches de notre peau, cotoyées sans cesse, deviennent naturelles dans notre entourage. Nous nous y habituons tellement que nous n'y pensons plus.

Ce n'est que par une décision consciente et sensible ou par un jeu d'enfant qu'elles cessent d'appartenir totalement à ce qu'on appelle la réalité. Ancrées dans le visible par leurs qualités matérielles, elles peuvent entrer dans l'invisible grâce à l'énergie qu'elles reçoivent au moment du déplacement, du dépassement, du

devenir. Le mouvement de notre conscience est celui d'Alice qui, en passant par le miroir, aperçoit que la vieille pendule de la cheminée de sa chambre possède de l'autre côté ~~un~~ un visage humain. Nous sentons l'invisible en regardant le visible. Nous nous trouvons tous entraînés pour un certain temps dans un rêve d'Alice.

Les figures d'échecs sont vivantes, le mur respire, la pendule sourit... Nous ne connaissons pas vraiment les objets mais nous essayons de les appeler tendrement par leurs noms.